

Henry Cotton, à Ottawa

Mario Béland

Number 136, Winter 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90385ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

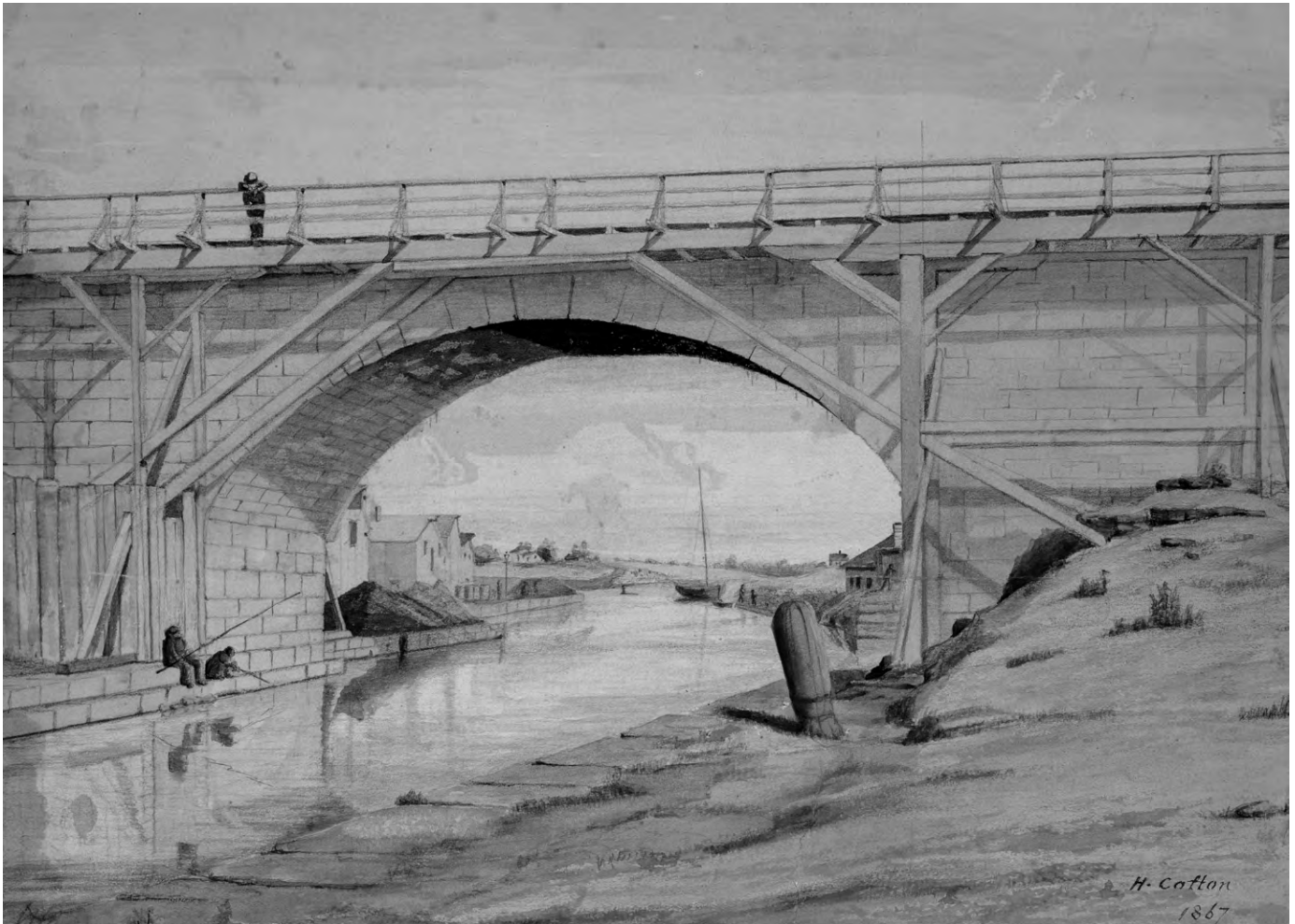
0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Béland, M. (2019). Henry Cotton, à Ottawa. *Cap-aux-Diamants*, (136), 51–52.



Henry Cotton (Saint-Petersbourg, Russie, 1817- Ottawa, 1877), *Vue du canal Rideau sous le pont des Sapeurs, Ottawa*, 1867; aquarelle sur papier, 31,5 x 41,3 cm. Signé en bas, à droite : H. Cotton / 1867. Don de William E. Stavert, 2017. 396. (Photo MNBAQ, Idra Labrie).

HENRY COTTON, À OTTAWA

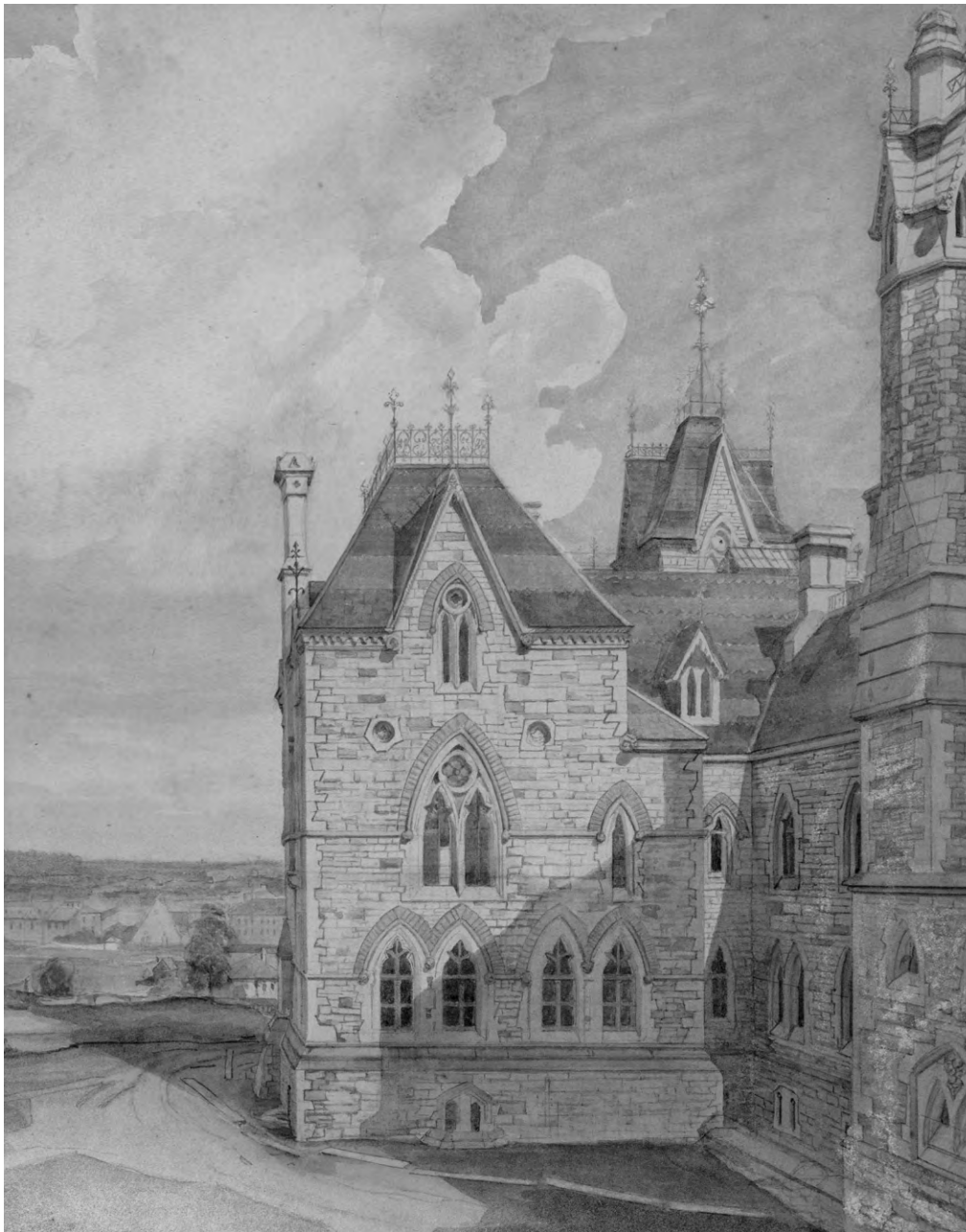
Avec l'avènement de la Confédération canadienne, en 1867, Henry Cotton occupera, comme à Québec, les mêmes fonctions de greffier en chef au bureau du secrétaire auprès du gouverneur général, cette fois à Ottawa, où il décédera dix ans plus tard.

Dans son catalogue sur l'art et les artistes d'Ottawa, paru en 1993, l'archiviste Jim Burant affirme qu'Henry Cotton, installé dans la nouvelle capitale,

a exécuté « de nombreuses aquarelles d'Ottawa et de sa région, entièrement distinctes, du point de vue du style et de la composition, de celles qui avaient été produites ne serait-ce qu'une dizaine d'années plus tôt ». D'après Burant, ces aquarelles seraient conservées dans des collections privées de la région. Il est vrai que nos deux aquarelles, lavées en 1867, sont surprenantes en raison de leur point de vue inusité sur deux constructions

caractéristiques de la capitale, en l'occurrence le pont des Sapeurs et le tout nouvel édifice du parlement.

Le pont des Sapeurs, un ouvrage militaire robuste aménagé en 1827 au sud de la huitième écluse, enjambe le canal Rideau sur le site de l'actuel Château Laurier afin de faciliter la circulation entre les secteurs est et ouest d'Ottawa. Pour sa part, l'édifice du parlement, de style néogothique, construit à partir de 1859 d'après les



Henry Cotton (Saint-Pétersbourg, Russie, 1817- Ottawa, 1877), *L'aile est de l'ancien édifice du Parlement, Ottawa, 1867* ou après; aquarelle sur papier, 40,4 x 33,8 cm. Don de William E. Stavert, 2017. 397. (Photo MNBAQ, Idra Labrie). Signé en bas, à droite : H. Cotton / 1867. Don de William E. Stavert, 2017. 396. (Photo MNBAQ, Idra Labrie).

plans de Thomas Fuller et Chilion Jones, avait été tout récemment inauguré par le gouvernement, soit en 1866.

Dans le premier cas, l'artiste s'est placé en contrebas du pont, en direction sud du canal, vers le bassin tournant. Sur le trottoir en bois du pont, il a campé un personnage qui, appuyé sur le garde-fou, regarde deux autres

figures qui pêchent sur le cours d'eau. Il est à noter qu'une réplique du pont des Sapeurs, aussi signée et datée de 1867, est conservée à la Metropolitan Toronto Reference Library. Dans le second cas, le peintre ne nous offre qu'une vue très partielle du prestigieux édifice, vers l'aile est et sans figure humaine, ouvrant au fond, à gauche, sur des bâtiments de la jeune

capitale nationale. Il est fort possible que Cotton, un fonctionnaire bien placé, montre cette partie de l'immeuble logeant son bureau. Dans les deux cas, l'aquarelliste traite, de façon détaillée, les ouvrages de maçonnerie et fait jouer dans la lumière chatoyante les tonalités douces de gris, de beige, de rose et de vert, couleurs inhérentes à la pierre ou à l'ardoise des toits.

Comme pour les deux vues de la place d'Armes, à Québec, livrées en 1855 (*Cap-aux-Diamants*, été 2018, p. 52-53), les deux aquarelles de Cotton lavées douze ans plus tard s'avèrent non seulement des œuvres artistiques de grande valeur, mais également des documents de première main sur deux monuments emblématiques d'Ottawa, à cette époque. En effet, le pont des Sapeurs a été démoli en 1912 tandis que l'édifice du parlement a été détruit dans un incendie, quatre ans plus tard.

En conclusion, il ne fait aucun doute que le don exceptionnel de cinq aquarelles d'Henry Cotton, de très grande qualité, de même que la vue de Lachine, viennent enrichir le corpus peint et dessiné de la collection nationale des représentations du Canada par

les peintres britanniques des XVIII^e et XIX^e siècles.

Mario Béland, msrc, historien de l'art, avec la collaboration de Daniel Drouin, conservateur de l'art ancien et responsable de la collection d'art inuit